Notre-Dame du Val Info

www.notredameduval.fr

Eglise catholique - Secteur Val de Bussy - Numéro spécial Juin 2021

© Photo Jean-Michel Mazerolle

A Dieu Cong Dong

Voici un numéro spécial du journal de la paroisse du Val de Bussy, en mémoire de notre ami Cong Dong Le, qui nous a quittés dimanche 20 juin 2021, après plusieurs mois d'hospitalisation à cause d'un cancer.

Cong Dong était paroissien actif et attentif, il a été bénévole à l'équipe du Secours Catholique pour les cours de français. Journaliste de profession, il a participé au comité de rédaction de Notre-Dame du Val Info en 2016 et il en est devenu le rédacteur en chef en 2017. Il a animé le groupe de "prière dans la vie". Il a aussi participé au Parcours de Formation de la Mission de France qu'il n'a pas pu terminer ces derniers mois. En lisant ces articles qu'il a écrit, vous découvrirez le beau message spirituel qu'il nous transmet.

Père Dominique

et toute l'équipe de Notre-Dame du Val Info.

Interview LE Cong Dong - Cinq jours en mer sur un esquif

Par Patrick Mannier - Avril 2016

C'est avec simplicité et émotion que cet ancien des « boat people » partage son chemin de foi à travers les événements tragiques auxquels il a survécu.

Patrick Mannier : Pour mieux comprendre le cheminement de foi qui est le vôtre, rappelez-nous votre périple du Vietnam jusqu'en France.

Cong Dong Le : Mon histoire, qui est celle de milliers de personnes, me rappelle la situation que vivent aujourd'hui de nombreux migrants : être dépossédé de tout, risquer l'inconnu, avoir affaire à des passeurs, craindre les naufrages...

A l'origine nous étions dans un contexte de guerre, et en avril 1975 j'ai senti la nécessité de quitter mon pays alors que je rêvais d'y voir la paix. A cette époque je travaillais à la télévision pour laquelle on me demandait d'être propagandiste et non vrai journaliste. C'est alors qu'on m'a demandé, pour ne pas dire imposé, d'être membre du parti communiste en renonçant à ma foi catholique, manifestement incompatible. J'étais pourtant apprécié dans mon travail. Du haut de mes trente ans, marié, avec un enfant, j'ai tenu bon pendant quatre ans. Et puis, j'ai pris la décision de partir, mais pas seulement pour ma vie...

PM : Que se serait-il passé si vous étiez resté ?

C.G Le : Je crois qu'on peut survivre malgré la peur d'être arrêté par la police. Mis à l'écart, on n'est plus considéré comme citoyen à part entière, surtout par les institutions. Et pourtant il m'a paru essentiel de rester vrai malgré les problèmes de conscience et les difficultés d'ordre économique.

PM : Comment s'est déroulé le voyage ?

C.G Le : Il s'est fait par la mer sur une embarcation de fortune. J'étais accompagné de ma femme, mon fils et mes deux sœurs. Nous étions 68 migrants sur un esquif de onze mètres de long et deux et demi de large. Il m'a semblé impossible de voyager dans ces conditions, mais Dieu veillait... Jugez par vous-même : au matin de la première journée, le moteur a calé, ne fonctionnant que par intermittences. Il a fallu écoper, et supporter la dérive, avec juste une petite boussole que l'un de nous avait réussi à troquer au « marché aux voleurs ». Face à l'immensité de la mer, le fracas des flots, la faim et les craintes de chaque instant, on voit la mort arriver. Le troisième jour, nous avons rencontré d'autres embarcations comme la nôtre. Ce n'est qu'au cinquième jour que nous avons été secourus par un bateau norvégien qui nous a déposés dans un camp de réfugiés à Singapour : c'était en juillet 1979, et c'est là que j'ai rencontré des témoins de la foi, ce qui nous a rassérénés. A cette époque la Norvège a accueilli 3000 migrants dont je faisais partie.

PM : Comment la Providence s'est-elle révélée à vous ?

C.G Le : A partir d'une confiance qui ne s'explique pas, on voit que Dieu agit : tout ce que j'ai vécu est une succession de miracles, car j'aurais dû mourir au moins à trois reprises. Je n'étais pas assez fort pour lutter. J'ai juste senti qu'il me fallait suivre et accepter les événements en me pliant aux exigences du moment, persuadé que Dieu veille.

PM : Arrivé en France que s'est-il passé ?

C.G Le : Je me souviendrai toujours du comité d'accueil de la paroisse Sainte Jeanne de Chantal à Paris. C'est là qu'en 1979 j'ai rencontré le futur cardinal Lustiger, le père Vingt-Trois étant vicaire. Et parce que j'avais la chance de parler français, et par l'action de l'association qui nous a hébergés, j'ai fait successivement plusieurs petits boulots, avant de suivre une formation d'éducateur spécialisé...

PM : Une anecdote ?

C.G Le : Au Vietnam, j'étais professeur de philo en terminale, dans une école transformée en blockhaus improvisé. Un jour, au milieu des bombardements, un élève a refusé de me suivre pour se mettre à l'abri. Je l'ai saisi par les vêtements et l'ai tiré vers moi en tentant de l'écarter de la porte. C'est alors qu'un obus a éclaté devant nous. Le corps de l'adolescent m'avait protégé, malgré moi... Bien sûr personne ne me l'a reproché, mais cet épisode m'a longtemps blessé. On ne peut pas sortir indemne d'un événement comme celui-là.

PM : Un message ?

C.G Le : De ces épisodes, forts et douloureux, il y a une histoire d'amour. Celle d'un Dieu qui semble faire comprendre à ses enfants que l'histoire de l'un n'est pas celle de l'autre, et que chacun reçoit des grâces qui lui sont propres, sans toujours comprendre. Quand on ouvre les yeux de son cœur, on saisit alors qu'il faut témoigner, comme pour remercier des grâces reçues ●

LE Cong Dong en 5 dates :

1948 : Naissance au VietNam
1971 à 1975 : Militant actif au sein de la J.E.C.
Juillet 1979 : Départ du Vietnam
Novembre 1979 : Arrivée en France
Juillet 2002 : Arrivée à Bussy-Saint-Georges

La culture aide à approfondir la foi - Février 2017

Témoignage d'un vieux sage d'Asie.

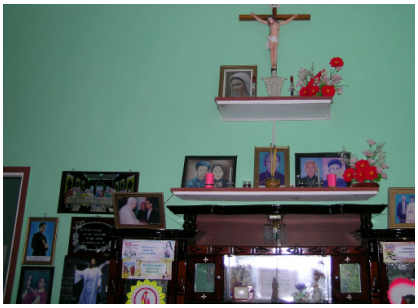
Pour les derniers jours de l'année du singe et avant l'arrivée de l'année du coq, je rends visite à Monsieur Tran Minh, un « jeune » senior vietnamien de 98 ans, toujours alerte, toujours volubile quand il s'agit de transmettre à la jeunesse quelques souvenirs. Devant un délicieux café qu'il fait lui-même et une grande assiette de petits canapés confectionnés par son épouse, nous discutons des choses de la vie, de la foi…

Le culte des ancêtres nous aide a mieux comprendre la communion des saints

Evoquant les différents rites lors des festivités du nouvel an lunaire, M.Tran Minh attire mon attention sur ce point : « Le dernier jour de l'an, nos compatriotes ont l'habitude d'inviter leurs ancêtres morts à revenir fêter le nouvel an avec eux. Cette démarche semble très naturelle parce que pour nous autres, il n'y a pas de frontière entre les vivants et les morts. Nous sommes toujours en relation. Cela me fait penser tout de suite au dogme de la communion des saints, cette union entre les fidèles vivants et les fidèles ressuscités, car nous sommes tous Corps du Christ. Cette nouvelle compréhension m'apporte beaucoup de réconfort en pensant aussi à nos ancêtres qui n'ont pas connu la lumière de l'évangile. L'Eglise du Vietnam a par ailleurs érigé le 2ème jour de l'an en journée de commémoration et de reconnaissance envers les ancêtres, preuve que la culture peut, en quelque sorte, nous raffermir dans la foi en tant que membre d'une communauté autre que celle du monde occidental ».

Avoir confiance en Dieu est le premier pas vers la sagesse

Quand je lui demande s'il peut me donner quelques conseils de sagesse de la part de quelqu'un qui a beaucoup vécu, il me répond, plein de malice : « L'âge n'est pas un critère pour la sagesse, car on peut être sage étant jeune ! » Et il me raconte cette anecdote de sa vie : « J'étais pendant 10 ans détenu des Viet Minh (communistes vietnamiens). C'était une période sombre pendant laquelle je n'ai pu mettre ma confiance en personne, sauf en Notre Seigneur. Avec les autres prisonniers, nous formions un groupe de prière et de solidarité pour survivre. A l'occasion du nouvel an, nous avons reçu exceptionnellement la visite d'une association caritative dont un des membres était prêtre. Les prisonniers catholiques lui demandant de recevoir la confession, cela a été accepté par la direction du camp à condition que le dialogue passe par un policier placé entre le confesseur et le confessé pour ne pas trahir les secrets militaires ! J'avais du mal à accepter cet arrangement qui trahissait totalement le sacrement. Alors je me suis tourné vers le Seigneur et il m'a dicté une conduite. Après un brève conciliabule avec le prêtre, nous avons dit à la direction que, faute de temps, nous avions opté pour une réconciliation générale : chacun de nous reconnait ses fautes au fond de lui-même, puis le prêtre nous donne l'absolution générale. C'était 15 ans avant le Concile Vatican II qui a généralisé la pratique ! » M.Tran Minh conclut avec un grand sourire : « Tu vois, il faut avoir confiance en Dieu et la sagesse qu'il nous donne ».



Autel des ancêtres © photo Cong-Dong Le

J'ai quitté mon vieil ami, la tête résonnant de ces sages paroles du psaume 36 : « Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira. »

L'Adoration eucharistique - Février 2018

Pour les fidèles qui pratiquent l'adoration silencieuse et individuelle (L'Oratoire, jeudi à partir de 19h30 et vendredi à partir de 15h00), cette forme de prière est la prolongation de la messe, l'adoration solennelle et collective. Unis avec le Seigneur réellement présent dans l'Eucharistie, nous suivons d'abord l'exemple du Christ, qui pendant sa vie terrestre, a passé beaucoup de temps à l'écart, souvent en pleine nuit, en silence, pour trouver des moments d'intimité avec son Père.

En plus, en contemplant le Christ dans le tabernacle, nous participons d'une façon active à la vie de l'Eglise. Depuis le Moyen-âge jusqu'à aujourd'hui, dans le monde entier, à chaque instant de la vie, il y a toujours un chrétien en adoration devant le Christ, c'est ce que l'on appelle l'adoration perpétuelle. Ce chrétien nous représente, prie pour nous, pour ceux qui ne prient pas, pour le monde.

« Ne pouvez-vous pas veiller une heure avec moi ? » C'est ce que Jésus nous a demandé. Prenons donc un peu de notre temps pour être devant Lui. Faisons silence en nous et autour de nous, puis abandonnons-nous à Lui

Cong Dong Le

© Photo DR

Plus qu'un repas à partager - Mars 2018 - Dossier Carême

“Cela remonte un peu loin dans le temps, mais ce souvenir reste comme un marqueur dans ma vie de chrétien. C'était pendant la guerre du Viet Nam, il y a 50 ans et j'étais professeur débutant dans un bled paumé situé entre les deux feux. Ma petite ville était entourée des casernes d'où tonnait jour et nuit la lourde artillerie. En même temps, s'abattaient sur la ville des roquettes de gros calibres venant de l'autre côté. Dans l'artère principale, défilaient des corbillards des militaires et pas mal de civils aussi. La ville grouillait de militaires, des réfugiés et des gens qui cherchaient les disparus de guerre. Comme prof célibataire et filleul du curé, j'étais hébergé dans le presbytère même. C'est dans ce contexte qu'un soir, pendant le carême, le cuisinier du prêtre nous présenta une jeune femme avec son fils de 4 ans qui étaient en ville à la recherche du mari, un militaire porté disparu pendant un combat. Ils étaient dans un piteux état pour avoir couru depuis plusieurs jours d'une caserne à l'autre en quête d'une nouvelle. Saisi tout de suite de pitié, le curé ordonna au cuisinier de leur préparer une place pour passer la nuit et invita la mère et l'enfant à partager notre repas du soir. Après avoir congédié les invités, nous étions surpris de voir le cuisinier toujours au seuil de la porte comme s'il voulait dire quelque chose. A la question du curé, il répondit : « Père, c'est très bien de les inviter à manger. Seulement, demain ils vont continuer à parcourir encore des kilomètres. Pour les réconforter, est-ce qu'on peut améliorer le repas de ce soir ? Le prêtre répond favorablement à cette requête en lui donnant un peu plus d'argent, puis se tournant vers son vicaire, il dit : « Nous pratiquons et enseignons au peuple le devoir chrétien de partage, mais ce soir, par la bouche de notre cuisinier, je sais maintenant que le devoir seul n'est pas suffisant. Nous partageons sans prendre en compte la réalité des besoins de l'autre, et de ce fait nous le laissons non rassasié et quelque fois même blessé. Nous sommes prêts à partager un repas mais notre cuisinier a proposé un partage d'amour. Il a vu ce que nous n'avons pas vu, car il a le regard du Seigneur. C'est le regard de l'amour ! ».

Depuis ce temps, je tiens compte de ce que je donne mais aussi de la raison de mon partage. Que voit mon cœur pour le frère qui est dans le besoin ? Je me rappelle cette parole de Saint Augustin : « Ama et fac quod vis » aime et fais ce que tu veux ! ”

Marie, l'image de la compassion maternelle chez les bouddhistes - Mai 2018

Des moines bouddhistes au sanctuaire la Vang, Vietnam

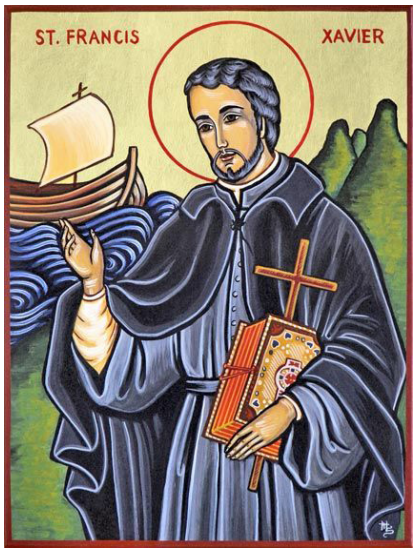
Le bouddhisme n'évoque pas Dieu, il ne peut pas faire place à une figure comme Marie. Néanmoins, dans la pratique de la foi de chaque religion, les points de vue se rapprochent d'une façon étonnante. Le bouddhisme exalte l'amour de la compassion maternelle qui « aime et défend son enfant au prix de sa vie ». La figure emblématique de cette compassion est connue sous l'image de Quan Yin la Bouddha-Mère à la compassion infinie. Pendant une grande persécution qui a duré trois siècles, les catholiques japonais ont maintenu leur foi avec les statues représentant la Bouddha-mère mais en réalité vénérée comme la vierge Marie, le but étant d'échapper à la persécution. Ces images de la Vierge Marie et de la Bouddha-Mère sont si proches que les bouddhistes japonais de nos temps, quand ils viennent visiter l'Europe, choisissent Lourdes comme leur lieu préféré de pèlerinage.

Les Vietnamiens ont aussi connu une longue période de persécutions surtout lors de la révolte des lettrés où les chrétiens ont été massacrés en masse. Des villages entiers ont du se réfugier dans la jungle profonde. C'était dans ces moments difficiles que les fidèles se tournaient naturellement vers Marie, Notre Dame du perpétuel secours. Selon la

tradition, Marie leur est apparue, les a soutenus, les a réconfortés. Longtemps après, ces lieux d'apparition sont devenus des centres de pèlerinage où vient la foule pour demander aide et secours, parmi eux, il y a grand nombre de non-chrétiens. Parmi les ex-votos présents sur place, on peut constater un grand nombre qui vient des non-chrétiens. Récemment, le Viet Nam a connu une nouvelle période tumultueuse après 1975. Nombreux, connus sous le nom de « boat people » ont choisi la mer pour échapper au communisme. Devant les nombreux périls pour la vie, ils se tournent vers Marie pour implorer son secours. Parmi les priants, il y a les bouddhistes qui selon leur tradition, promettent de rendre grâce jusqu'à la fin de leur vie, à celle qui leur a donné la vie sauve. Arrivés en France, les catholiques s'impliquent dans les communautés paroissiales et font leur pèlerinage à Lourdes avec les autres chrétiens. Quant aux non-chrétiens, pour honorer leur promesse et pour exprimer leur gratitude envers Marie, des cars entiers pour Lourdes sont organisés tous les ans pour les bouddhistes qui veulent exprimer leur reconnaissance. Malgré le temps qui passe, ces pèlerins « spéciaux », tout comme les touristes japonais, continuent à vénérer celle qui, par sa compassion maternelle, a su se pencher sur les malheurs de ses propres enfants.

La foi des Chrétiens chinois et vietnamiens - **Mars 2019**

Parmi nous, beaucoup de paroissiens asiatiques sont héritiers des communautés qui étaient et restent encore persécutées pour leur foi.



L'histoire de l'évangélisation de la Chine a commencé au 16 ème siècle avec St François Xavier et les jésuites. L'Eglise a été très tôt confrontée à des persécutions locales liées surtout à la xénophobie. Le coup fatal est arrivé en 1949 quand les communistes ont pris le pouvoir sur la totalité de la Chine. Pour contrer le pouvoir réel ou supposé du Vatican, le gouvernement chinois a fondé en 1957 une Eglise patriotique, complètement indépendante, fonctionnant comme une association émanant du pouvoir qui nomme les évêques sans demander l'avis du Vatican. En réponse à cette attaque, un grand nombre de chrétiens, fidèles à leur foi et au pape, entrent dans la clandestinité et forment l'Eglise souterraine de Chine, en communion constante avec le Saint Siège. Pendant longtemps, la vie religieuse est très tendue : d'un côté le Saint Siège ne reconnait pas les évêques patriotiques nommés sans son contentement, de l'autre des évêques clandestins accusés par le gouvernement d'appartenir à une secte hérétique sont arrêtés et internés. Des travaux diplomatiques ont été entamés pour arriver à un compromis en septembre 2018 : le Vatican a régularisé les évêques nommés par l'église patriotique, et celle-ci a promis de ne plus nommer de nouveaux évêques sans accord du Saint Siège.

Le Vietnam, évangélisé à la fin du 16è siècle, a connu tout de suite une longue et terrible persécution de 80 ans. On estime à 100.000 le nombre des martyrs pour la Foi. 117 parmi eux ont été canonisés en 1988 par Saint Jean Paul II. Depuis l'installation des communistes au Nord en 1954 et sur tout le pays en 1975, l'Eglise du Vietnam subit une persécution, certes moins spectaculaire mais néanmoins pernicieuse. Pendant les premières années, après avoir expulsé les missionnaires, emprisonné les membres du clergé et les laïcs jugés dangereux pour le régime, fermé les séminaires et confisqué les biens, l'état tolère une pratique religieuse sous contrôle. (Vous demandez, et l'accord sera donné au cas par cas). La chûte du mur de Berlin et l'ouverture économique des années 1990 ont permis à l'Eglise locale de respirer un peu sans pour autant bénéficier d'une réelle liberté de culte. Cependant on peut reconstruire les églises, rouvrir les séminaires. Fait remarquable, la foi du peuple de Dieu reste toujours inébranlable et la pratique religieuse, surtout la reception des sacrements, est toujours constante et spectaculaire. Il ne manque à ces valeureux chrétiens qu'un peu plus d'approfondissement dans la foi et l'envie d'aller vers les périphéries qui sont nombreuses dans ce pays.

Chemin de prière, la flamme à raviver - **Juillet-Août 2019**

Suite au « chemin de prière » organisé pendant la période pascale, et sur l'invitation du père Dominique, une douzaine de participants se sont réunis un samedi matin du mois de juin pour témoigner de ce qu'ils ont pu vivre pendant ce temps fort, et éventuellement pour donner une suite à cette expérience jugée très positive pour chacun.

© photo Cong*Dong Le

Après un cantique pour se mettre en présence du Seigneur, chacun exprime librement ce qu'il a ressenti de positif, ce qui l'a gêné (heurté, choqué, déçu) et quelles sont les suites à décider. Pour la plupart, ce chemin de prière est une vraie découverte en ce qui concerne la lecture des textes bibliques. Une grande possibilité a été ouverte pour celui ou celle qui souhaite une prière méditative approfondie. Un mot revient souvent : la parole du Seigneur est nourriture. Bien sûr, cette méthode de prière dite « ignacienne » est exigeante et difficile aux premiers abords. Il y a ceux qui ont suivi à la lettre et ont trouvé leur bonheur, il y en a d'autres qui s'adaptent et trouvent grâce à cette expérience un chemin approprié. Les conseils du père Dominique et ceux de Sonia, l'accompagnatrice, ont aidé chacun à trouver son compte, c'est essentiel. Spontanément, après cet échange, plusieurs proposent une suite car « c'est vraiment dommage de casser le processus en marche et de ne pas faire profiter les autres de ce bonheur ! ». Une réunion mensuelle est à proposer aux participants comme à tous ceux que ce sujet intéresse, à partir du mois d'octobre. Auparavant, se tiendra au début de septembre une réunion de préparation pour quelques bénévoles du groupe. Ainsi va l'œuvre du Seigneur parmi les siens. C'est à nous de répondre à son appel. Comme dit si joliment une des participantes : « Dieu est présent pour nous, à notre tour nous devons nous présenter à Lui. » Ainsi soit-il !

Le nouvel an lunaire - **Février 2020**

© photo Cong Dong Le

Ce samedi de fin janvier 2020, la communauté asiatique fête son nouvel an lunaire en grande pompe à la pagode Fo Guang Shan. Une multitude de fidèles bouddhistes mais aussi des français d'origine asiatique ainsi que leurs familles convergent vers la pagode pour ces premiers instants de la nouvelle année du rat. Dans la grande salle des bouddhas, les moniales psalmodient une longue prière d'offrande et de supplications. Que la nouvelle année soit un temps de paix, d'harmonie et de compassion. La Vénérable Supérieure Miao Da, évoque l'actuelle épidémie qui a démarré en Chine pour exhorter l'assemblée à prier pour les victimes, et à faire preuve de solidarité. Il faut mettre en veille notre égoïsme pour nous tourner vers les autres, non seulement les humains mais aussi les autres créatures. En effet, nous sommes tous connectés à cette nature, mais elle ne nous appartient pas. Faisant référence à la prière interreligieuse qui a eu lieu le premier de l'an 2020, la Vénérable déclare que le vivre ensemble est le premier pas vers une grande et totale harmonie. En présence de l'assemblée regroupée devant la salle de compassion, les responsables de l'association de l'Esplanade des Religions et des Cultures sont invités à sonner la grande cloche pour signifier qu'on doit mettre en pratique tous ces bons vœux et résolutions de la nouvelle année. Le son doux et profond apporte un double message : l'un pour réveiller le cœur intérieur de chacun, l'autre porté vers le monde extérieur pour signaler notre présence active et bienveillante. Un grand repas végétarien est offert pour tous les participants en signe de partage de bonheur. Enfin, pour prolonger la fête et dans la pure tradition du jour de l'an, un joli sac rouge a été offert à chaque participant contenant un sachet de riz pour le travail, une pièce d'argent pour le bien matériel, une parole de sagesse pour le bien de l'esprit .

Confinés mais non isolés - Avril 2020

Ce mercredi après-midi, je réalise avoir loupé le Notre Père que le pape nous invite à réciter avec lui lors de l'Angélus. C'est vrai que depuis le début du confinement, internet véhicule à flux tendu un lot d'informations plus ou moins utiles, plus ou moins vraies, et je ne parle que des nouvelles liées à la vie spirituelle. Des informations nécessaires pour quelques-unes certes, mais aussi des affirmations péremptoires, dénuées de toute explication. J'ai reçu à ce propos un mail de mes amis représentant un Christ victorieux avec ce slogan : « N'ayons pas peur du Coronavirus car le Seigneur est avec nous ». Si cette sentence était vraie, pour ceux qui ont attrapé le virus, le Seigneur ne serait donc pas avec eux ! C'est sans doute une affirmation enfantine et irresponsable contraire et à la science et à la foi, parmi les centaines qui circulent sur le net. Vigilance donc. Il vaut mieux revenir à des sources plus fiables, les livres par exemple. Il suffit d'écarter un peu mes rangées de B.D pour retrouver quelques bons livres jamais ouverts jusqu'à ce jour faute de temps ou d'effort. Croyez-moi, il y a des pépites partout. Un exemple : « Pour qu'aucun poison ne me nuise aujourd'hui, pour qu'aucune mort ne me tue, pour qu'aucun vin ne me grise, pour que dans toute créature je Vous découvre et je Vous sente, Seigneur, faites que je croie ! » (Teilhard de Chardin, la messe sur le monde).

Que fait-on quand on a beaucoup de temps ?

Après quelques jours de confinement, on arrive à trouver le rythme. Même si chacun se réserve un temps pour vaquer à des activités personnelles, les moments passés ensemble se prolongent dans des échanges, des discussions au sujet de cette actualité inédite. Les repas semblent se toucher et l'on a l'impression de ne plus quitter la salle à manger. C'est aussi l'endroit où l'on pense aux membres de notre famille confinés ailleurs. Un lien se noue naturellement et c'est presque pour la première fois qu'on se retrouve tous les jours avec nos enfants devenus adultes. Ce besoin de se retrouver engendre d'autres conséquences insoupçonnables. Nous-mêmes, personnes d'un certain âge jusqu'ici récalcitrants à toute nouvelle technologie, nous nous jetons frénétiquement sur Facebook et autre WhatsApp pour pouvoir rire des pitreries de notre petit-fils. Sinon, on peut essayer quelques petits bricolages ou rangements. J'ai décidé (enfin !) de terminer mon coin de prière : ajouter un tableau de fond, ajouter une Bible. Mon épouse sans rien dire semble apprécier le geste et j'en suis content. On décide alors de rattraper le Notre Père de l'Angélus autour du coin de prière. Ce sont les prémices des futures prières familiales. Il est 18h30 ce mercredi, la Conférence Episcopale nous invite à nous unir aux sons des cloches des églises en allumant quelques bougies au rebord des fenêtres. J'entrouvre la porte pour entendre les cloches sonner et voir vaciller mes petites lumières. Je sens au fond de mon cœur jaillir ce désir d'union avec l'Eglise entière dans cet instant où tous les enfants se tournent vers le Père pour lui demander l'affermissement dans l'espérance. En rentrant, ma femme me montre son téléphone. On vient de recevoir un SMS de notre voisine qui dit ceci : « j'ai vu vos bougies et cela me touche énormément ! » Alors, paraphrasant Bourvil , je crie :

« Confinement, oui.
Isolement, non »

Une lettre de Jésus - décembre 2020

Distribuée par le facteur de la paroisse et transmise par Cong Dong

Bonjour,
Comme vous le savez tous, la date de mon anniversaire approche. Tous les ans, il y a une grande célébration en mon honneur et je pense que cette année encore elle aura lieu. Pendant cette période, tout le monde fait du shopping, achète des cadeaux ; il y a plein de publicités à la télé et dans les magasins, et tout cela augmente au fur et à mesure que mon anniversaire se rapproche. C'est vraiment bien de savoir qu'au moins une fois par an, certaines personnes pensent à moi…

Pourtant, je remarque que si au début les gens paraissaient comprendre et semblaient reconnaissants de tout ce que j'ai fait pour eux, plus le temps passe, et moins ils semblent se rappeler la raison de cette célébration. Les familles et les amis se rassemblent pour s'amuser, mais ils ne connaissent pas toujours le sens de la fête. L'année dernière il y avait un grand banquet en mon honneur. La table de la salle à manger était remplie de mets délicieux, de gâteaux, de fruits et de chocolats. La décoration était superbe et il y avait beaucoup de magnifiques cadeaux. Mais vous savez quoi ? Je n'étais pas invité… J'étais en théorie l'invité d'honneur, mais personne ne s'est rappelé de moi et ils ne m'ont pas envoyé d'invitation. La fête était en mon honneur, mais quand ce grand jour est arrivé, on m'a laissé dehors, et ils m'ont fermé la porte au nez… et pourtant moi je voulais être avec eux et partager leur table ! En réalité, je n'étais pas surpris de cela car depuis quelques années, toutes les portes se referment devant moi…

J'ai décidé de me joindre à la fête sans faire de bruit, sans me faire remarquer. Je me suis mis dans un coin et j'ai observé. Tout le monde buvait, ils faisaient des farces, riaient à propos de tout. Pour couronner le tout, ce gros bonhomme à la barbe blanche est arrivé, vêtu d'une longue robe rouge. Il s'est assis sur le canapé et les enfants ont couru autour de lui, criant « Père Noël ! Père Noël ! » comme si la fête était en son honneur… ! A minuit, tout le monde a commencé à s'embrasser ; j'ai ouvert mes bras et j'ai attendu que quelqu'un vienne me serrer dans ses bras et… vous savez quoi ? Personne n'est venu à moi… Soudain ils se sont tous mis à s'échanger des cadeaux. Ils les ont ouverts un par un, dans une grande excitation. Quand tout a été déballé, j'ai regardé pour voir si, peut-être, un cadeau est resté pour moi… Qu'auriez-vous ressenti si, le jour de votre anniversaire, tout le monde s'échangeait des cadeaux et que vous n'en receviez aucun ? J'ai enfin compris que je n'étais pas désiré à cette soirée, et je suis parti en silence …

J'aurais voulu pour la fête de Noël, cette année, que vous me laissiez rentrer dans votre vie. J'aurais souhaité que vous vous rappeliez qu'il y a plus de 2000 ans de cela, je suis venu dans le monde dans le but de donner ma vie pour vous, et en définitive pour vous sauver. Aujourd'hui, je souhaite seulement que vous croyiez à cela de tout votre cœur !

Comme nombreux sont ceux qui ne m'ont pas invité à leur fête l'an passé, je vais cette fois organiser ma propre fête et je vous invite à venir nombreux me rejoindre.

Je vous aime très fort

Jésus

Crèche de Noël, porte ouverte sur le monde - **décembre 2020**

Cathédrale de Saïgon

Tout en préparant ma crèche de Noël comme tous les ans, mon esprit vagabonde vers le pays de ma naissance, où enfant je montais la crèche avec mes frères et mes sœurs. C'était notre occupation majeure pendant l'Avent car tous nos esprits convergeaient vers cette nuit sainte où Dieu se donne à nous. Les catholiques du Vietnam sont très minoritaires dans ce grand pays doté d'une tradition ancestrale du culte des ancêtres et du bouddhisme de masse. Nous avons donc chaque année un instant propre où l'on devient tout à coup visible et aussi admiré. Chaque famille prépare non seulement la crèche à l'intérieur de la maison, mais décore aussi la façade avec des lanternes en forme d'étoile où les artistes amateurs peuvent étendre leur talent en y ajoutant des scènes de l'évangile en ombre chinoise, souvent mobile. Cela attire la curiosité des voisins qui peuvent nous questionner sur la signification de la crèche et l'histoire de la Nativité. Leçon de catéchisme captivant car aidé par les « œuvres d'art » faites maison. En toute logique, nous conduisons nos visiteurs vers l'église du village où la crèche et les illuminations sont souvent plus artistiques. Consciente de ces attraits, souvent l'église monte 2 crèches : une à l'intérieur plus classique pour une contemplation priante des fidèles, l'autre plus grande et plus artistique sur le parvis pour les visiteurs occasionnels. Il s'avère que ces mêmes visiteurs, après le tour du parvis, s'enhardissent à entrer dans l'église pour voir la suite. Tout ceci se passe dans une ambiance joyeuse car les haut-parleurs en profitent pour remplir l'espace des jolies mélodies de Noël.

La Bonne Nouvelle démultipliée

Les congrégations religieuses, les séminaires, les écoles catholiques entrent aussi en jeu. Il est de tradition dans ces établissements de créer dans chaque classe une crèche la plus belle et la plus originale possible. Le 25 décembre est la journée de porte ouverte pour ces expositions de crèches. Pendant ma jeunesse, c'était un événement marquant dont le souvenir me rend chaque fois ému et nostalgique. C'est dans ces crèches hors de lieu de culte que nous avons compris comment faire inculturation religieuse : les gens du pays font sienne l'incarnation du Christ : la crèche devient une chaumière locale,

la mangeoire un panier en bambou, les bergers deviennent des gardiens de buffles. Ceci n'est pas propre à notre pays, mais partout dans le monde, comme la crèche n'est pas une « appellation contrôlée », on est libre d'imaginer que Dieu se fait chair ici à l'endroit où l'on se trouve, d'où l'existence des crèches coréennes, népalaises et autres. Espérons que les crèches en famille reviennent dans nos traditions, car c'est quand même plus parlant de parler de la venue de Jésus devant une crèche que devant un … simple sapin.

Dernier message à l'équipe du Notre-Dame du Val Info vendredi 4 juin 2021

Bonjour à tous,

Félicitations pour le journal. Je profite de l'occasion pour vous donner quelques nouvelles fraîches. Dimanche Trinité j'ai eu un malaise début de soirée. Les pompiers m'ont ramené à l'hôpital où je suis encore resté jusqu'au jourd'hui.Ils pensent que cela est dû à une infection, mais les recherches n'ont pas encore abouti. Merci à tous pour vos prières et vos soutiens car le moment est difficile, mais je me fie à la volonté de Dieu.

Je vous embrasse.

Cong Dong